

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ABONNEMENTS: Roubais-Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an...

INSERCTIONS: Annonces: la ligne... Réclames... Faits divers...

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE...

BOURSE DE PARIS DU 2 JUILLET

Table with 2 columns: Valeurs and Cours du jour. Includes Rente 3 0/0, Rente 5 0/0, Italien 5 0/0, Turc 5 0/0, etc.

BOURSE DE PARIS

Table with 2 columns: Valeurs and Cours du jour. Includes 4 0/0, 3 1/2, Emprunts 5 0/0, etc.

Service particulier du Journal de Roubaix

Table with 2 columns: Actions and Cours. Includes Banque de France, Socié. gén., Crédit foncier de France, etc.

DEPECES COMMERCIALES

New-York, 11 3/8. Recettes 2,600 b. New-Orléans low middling 80 1/2. Savannah 77 1/2.

ROUBAIX, le 2 JUILLET 1878

Bulletin du jour

Nous voyons par nos lettres de Paris que, le 30 juin, les musiques ont beaucoup joué la Marseillaise que l'immense troupe de badauds accueillait avec de frénetiques trépignements.

Service particulier du Journal de Roubaix

On nous avait dit cependant que la fête du 30 juin était la fête de la Paix et du Travail. Singulière manière, on en conviendra, de célébrer la paix et le travail par un chant de guerre!

Service particulier du Journal de Roubaix

Voilà comment nos républicains, avec le tact qui les distingue entendent les convenances et les devoirs de l'hospitalité. Mais pourquoi auraient-ils plus d'égards pour les étrangers qu'ils n'en ont pour ceux de leurs propres concitoyens qui ne partagent pas leurs doctrines démagogiques et anti-chrétiennes!

repris cette formule légèrement outré-

coindante: « Il faudrait, dit-il, que la république fit des fautes pour aider ses ennemis à vivre, pour nourrir leurs espérances. Or, la république ne fait pas de fautes, ou, si elle en fait, elle n'en commet point qui offensent le pays, qui blessent l'opinion, qui alarment la France dans ses idées et dans ses intérêts les plus chers. Chaque jour qui s'écoule contribue à la consolider. »

Service particulier du Journal de Roubaix

Si nous en croyons les informations du Times, l'initiative de la diplomatie française aurait vendredi éprouvé un échec assez désagréable. M. de Saint-Vallier ayant proposé, d'accord avec les représentants de l'Italie et de l'Autriche, que les Russes quittassent leurs positions militaires en Turquie, dans le délai de six mois, M. le comte Schouvaloff aurait demandé de ne pas imposer à la Russie une concession de nature à « offenser son honneur national. »

Service particulier du Journal de Roubaix

Cet échec aurait été compensé dans une certaine mesure — toujours au dire du Times — à la séance de samedi où, à la suite de la reconnaissance par le congrès de l'indépendance de la Serbie, bon accueil aurait été fait à une proposition de M. Waddington. Notre ministre plénipotentiaire ayant exprimé l'avis que cette indépendance doit impliquer absolument la liberté civile et l'égalité de toutes les confessions religieuses sans distinction, cette opinion très-française aurait été adoptée, malgré les objections des délégués russes.

Mais soyons assuré qu'ailleurs, —

oujours si les faits rapportés par les journaux de New-York qui nous parviennent aujourd'hui témoignent des vives appréhensions que font naître aux Etats-Unis les agissements menaçants des communistes. Ils s'organisent, en effet, militairement, achètent des armes, lancent des manifestes incendiaires, et, en raison de l'épouvantable crise économique et industrielle qu'a fait naître au milieu du pays le plus riche de l'univers le détestable régime auquel il est soumis, leurs déclamations furibondes attirent une multitude d'adhérents.

Service particulier du Journal de Roubaix

En ce moment, plusieurs politiciens, prétendus philanthropes et ennemis du militarisme, ont proposé au congrès une réduction de l'armée permanente, qui pourtant s'élève à peine déjà à une trentaine de mille hommes. Une gravure du Daily Graphic, que nous avons sous les yeux, représente un gréviste, un communal, un bandit et un Indien Peau-Rouge qui, placés en embuscade et armés jusqu'aux dents, attendent que l'armée régulière soit licenciée pour se ruier sur la société civilisée. Un autre dessin représente une horrible scène de guerre civile, et au-dessus des massacres et des incendies apparaît un général, un soldat heureux qui, après avoir triomphé de l'anarchie, établit le régime du sabre. Or, il faut remarquer que cette crise terrible dont est menacée la grande République, et dont les désastres de la récente grève ne donnent qu'un léger avant-goût, se prépare dans un pays régi de haut en bas par le suffrage universel, et où la souveraineté populaire n'est contenue par aucune entrave.

LE SCANDALE DE MARSEILLE

Nous complétons les détails que nous avons déjà donnés sur le scandale de Marseille, par les renseignements suivants que nous empruntons à l'excellente Gazette du Midi: «... Cependant on dépose des couronnes nombreuses aux pieds de la statue. Le peuple applaudit, et la chaleur de ses applaudissements indique la beauté de la couronne offerte. Il en est de splendides. Des hommes dévoués escaladent le haut piédestal, ils chargent de fleurs les bras de la statue, ils la couronnent, ils amoncellent à ses pieds des trophées populaires. Ce sont à chaque instant des applaudissements enthousiastes. Les quelques républicains qui se trouvent là palissent devant cet élan. Un d'eux se permet de dire: Si nous avions su, nous aurions convoqué nos hommes!... Un autre, un pauvre diable qui crie: Vive la république! Un lui rit au nez et il s'enfuit devant la risée publique. Un autre siffle; on l'éconduit; et c'est tout.

Service particulier du Journal de Roubaix

On raconte qu'une arrestation non maintenue a lieu à ce propos. Et c'est tout. Nous répétons que c'est tout; nous disons qu'il n'y a pas eu d'autre désordre et que s'il avait dû y en avoir, il aurait été le fait de ceux dont la mairie subit les inspirations. Nous établissons bien ce fait pour laisser à qui de droit la responsabilité des scènes ignobles du soir. Nous l'établissons avec le témoignage de la police elle-même. « Mais, avant d'arriver aux scènes du soir, nous voulons mentionner un nombre et tombant incident du matin. Sur le cours Belzunce, devant la statue, on entend dire tout à coup: Place au drapeau! La foule s'ouvre, et l'on voit apparaître les femmes de notre meilleur monde pêle-mêle avec nos braves parisiennes et artisanes; accompagnées de leurs filles et de leurs petits enfants, elles viennent elles-mêmes apporter leurs fleurs à Belzunce. Ce n'est pas un groupe, un cortège. Elles se succèdent à intervalles, indistinctement, sans entente préalable. La foule les salue des cris: Vive les Marseillaises! et on s'écarte pour les laisser arriver, comme pour leur donner le chemin de retour. Notre histoire mentionne plus d'un trait où les femmes de Marseille surent ainsi tenir noblement la grande place qui leur revient »

Service particulier du Journal de Roubaix

Après avoir déposé aux pieds de l'illustre Belzunce les témoignages de leur vénération et de leur reconnaissance, les manifestants se dirigent vers l'église Saint-Martin; ils sont bousculés, insultés, frappés par les énergumènes de la libre-pensée. Deux omnibus passent, conduisant à la cérémonie de jennes séminaristes. On les siffle, on les hue, on leur montre les poings en criant: A bas les cafards! De courageux citoyens sont obligés de leur faire un rempart de leurs corps.

Service particulier du Journal de Roubaix

« Toutes les personnes qui entraient à l'église étaient insultées. « On nous dit que les excitations descendaient d'assez haut. On nous a cité — et nous désirons être démentis — un député haranguant la foule sur la place de la préfecture et la poussant à aller enlever les couronnes de la statue de Belzunce. A ce moment, le tumulte aurait été tel à cet endroit qu'on aurait cru prudent de fermer les portes de la préfecture. Des délégués sont alors envoyés au préfet, qui répondit: Elevez les couronnes si vous voulez, mais respectez la statue. On nous a affirmé ce propos injoué: nous le répétons sous toutes réserves.

Service particulier du Journal de Roubaix

« Deux jeunes gens d'une des meilleures familles de Marseille qui étaient allés hier soir vers sept heures et demie à la recherche de leur plus jeune frère qu'ils avaient perdu de vue dans la bagarre, ont été assaillis sur la place Saint-Martin par les 6 ou 700 énergumènes qui, n'ayant plus à poursuivre personne, chantaient la Marseillaise pour leur plaisir personnel. Violentement attaqués de tous côtés, ces messieurs ont dû se défendre vigoureusement. Bientôt écrasés par le nombre, ils se sont glissés le long des maisons de la rue Magenta en faisant le moulinet, l'un avec sa canne, l'autre avec son parapluie. Ils allaient être écharpés par la populace en fureur, quand ils se sont trouvés heureusement aux abords de l'hôtel de la Croix-de-Malte. A bout de forces, ils se sont précipités par la porte ouverte et ils n'ont eu que le temps de la refermer derrière eux.

Service particulier du Journal de Roubaix

« Des fenêtres de l'hôtel, pendant plus d'une demi-heure, ils ont entendu la foule qui essayait d'enfoncer les portes, et qui voulait que le maître d'hôtel les livrât à sa sauvagerie. Des cris de mort ont même été proférés.

Service particulier du Journal de Roubaix

« Enfin, grâce à l'aide de quatre officiers de chasseurs qui étaient dans l'hôtel et de quelques amis prévenus à temps, ils ont pu regagner leur domicile, mais privés de leur chapeau et de leur canne et parapluie, après une lutte de près de vingt minutes. « Les bandes radicales ont sillonné la ville pendant toute la soirée. Elles se sont portées notamment devant les cercles non républicains en chantant la Marseillaise et en proférant des menaces à l'adresse des membres de ces cercles. « Voici le comble. On a attaché une botte de paille à la statue de Mgr. de Belzunce. Et comme un passant naïf demandait: — Pourquoi cela? — Il faut bien que l'Acac mange, a répondu un spirituel radical. « Ces démonstrations sont permises; les nôtres ne le sont pas! « En présence de toutes ces ignominies et de l'impudence de la police à protéger les citoyens paisibles et honnêtes, on s'est étonné de pas voir intervenir la troupe. Mais on ne sait peut-être pas qu'elle ne pouvait intervenir sur réquisition du maire, et cette réquisition, volontairement, n'a pas eu lieu. « La feuille royaliste, établissant les responsabilités encourues par la municipalité marseillaise, fait remarquer avec

Feuilleton du Journal de Roubaix

du 3 JUILLET 1878.

LA CIRCASSIENNE

PAR LOUIS ENAULT

CXXVX. (SUITE)

— On m'avait bien assuré que tu étais une magicienne, une charmeuse... et que tous ceux qui te connaissent sont obligés de faire tes volontés... tu m'en donnes aujourd'hui la preuve! — Tu te trompes, fit la princesse avec douceur. Il n'y a plus à présent ni charme ni magie nulle part. — Je ne suis qu'une faible femme; mais animée de bonnes intentions, j'ai de nobles amis, généreux et dévoués, voulant le bien, et le voulant sans se demander le prix qu'il leur coûtera. Toutes les grandes causes les trouvent prêts à marcher et à combattre... Je serai là, d'ailleurs, pour leur donner l'exemple s'ils en avaient besoin. — Je ne les envoie pas au danger; je les y conduis. — Je comprends qu'avec de telles paroles et de tels regards tu puisses enflammer les hommes... Mais, cette fois, ce n'est pas à la mort, c'est à la victoire que tu m'énerves tes héros! — Que le ciel l'écoute! mais l'écouterai, j'en ai la ferme confiance... Dieu a tant fait pour cette enfant qu'il ne

Service particulier du Journal de Roubaix

voudra pas l'abandonner, quand elle touche au but. C'est avec lui surtout que le passé répond de l'avenir. N'est-il pas immuable dans ses volontés, inflexible dans ses desseins, fidèle dans ses promesses? — Je le crois aussi, princesse! hâto-toi, cependant; chaque minute apporte avec elle un danger. Ce que l'on peut encore faire aujourd'hui, peut être ne le pourrait-il-on plus demain. De véritables bandits épient le moment de se jeter sur nous. Ils guettent ta pauvre amie, comme le lion dévorant guette la gazelle, sa proie convoitée... Ils rôdent tout autour de ma maison, cherchant à brèche par où passer; si leur seconde tentative est couronnée de succès, ta protégée est perdue... Lève-toi donc, et marche pour la sauver... C'est maintenant ou jamais!

Service particulier du Journal de Roubaix

— Il est midi, fit Stella, en lui montrant le soleil au milieu de sa course, et qui semblait immobile à son zénith. Tu m'accorderas bien quelques heures pour rassembler mes amis? — Oui sans doute! — Trouve-les ici avec les premières ombres du soir, nous partirons tous ensemble. — Tu as ma parole comme j'ai la tienne, fit l'homme de Béhanie, qui se leva et prit congé, en portant sa main tour à tour sur sa poitrine, à son front et à ses lèvres, selon les rites de la courtoisie orientale. CXXVI Depuis plusieurs années déjà Jérusa-

Service particulier du Journal de Roubaix

lem est une des villes les plus cosmopolites qu'il y ait sous le ciel. On accourt vers elle de tous les points du monde, et, comme la Cité éblouie, dont elle est l'image sur cette terre, elle pourrait, se demander avec le poète: « D'où lui viennent de tous côtés Ces enfants qu'on sein elle n'a point portés? » Mais cette population flottante et variable, tantôt rare et tantôt nombreuse, n'a pas le caractère frivole et léger de son troupeau de touristes vulgaires qui promènent leurs loisirs et leur ennui de saison en saison, à travers toutes les capitales de l'Europe, donnant la chasse aux plaisirs, poursuivant les distractions folles qui finent devant eux, et cherchant partout le moyen de tuer le temps qui les tue.

Service particulier du Journal de Roubaix

Ici, l'on a d'autres préoccupations et un autre but. Jérusalem est la ville des pensées mélancoliques et des recueils graves. Mais ceux qui viennent méditer sur ses ruines et prier sur son grand tombeau, ont l'âme droite et fière, et le cœur bien placé. — Ils n'obéissent point aux mobiles qui d'ordinaire, font agir les autres hommes: ils ont placé plus haut leur idéal. Madame Imérieff donnait donc une nouvelle preuve de sa perspicacité rare lorsqu'elle disait que l'on pouvait attendre d'eux les plus héroïques sacrifices, dès qu'il s'agissait d'une cause vraiment digne de leur sympathie et de leur dévouement. Quant à la princesse, elle était de ces femmes qui sont vite appréciées partout où il y

Service particulier du Journal de Roubaix

a des juges éclairés du vrai mérite. Elle n'avait point tardé à devenir dans la ville sainte, le centre de la société étrangère, la seule, d'ailleurs, qui constitue ce que l'on est convenu d'appeler le monde, dans ces contrées si peu mondaines. Il n'y avait point à Jérusalem un seul Européen jouissant de quelque notoriété, qui ne fût en relation avec elle; pas un homme appartenant à la bonne compagnie qui n'aspirât à l'honneur d'entrer dans le cercle de son intimité toujours recherchée. N'appartenant à aucune coterie, et il y a des coteries partout, même à Jérusalem, elle avait fait de son salon, depuis qu'elle avait pris un appartement en ville, une sorte de terrain neutre sur lequel tout le monde pouvait se rencontrer.

Service particulier du Journal de Roubaix

Le charme personnel de la princesse n'était point l'unique cause de son prestige. On connaissait l'histoire de Rahel; on savait quel généreux dévouement la jeune Circassienne, qui était cependant pour elle qu'une étrangère, avait inspiré à madame Imérieff. Personne n'ignorait que c'était pour elle que Stella était venue à Jérusalem. Cette touchante aventure lui avait donné l'espèce de prestige qui s'attache à toute personne faisant quelque chose qui soit un peu de l'ordinaire; elle avait également valu à la jeune fille une certaine célébrité. On avait beaucoup parlé d'elle, et ceux là même qui ne la connaissaient pas, la voyant en quelque sorte à travers la sympathie si vive qu'elle inspi-

Service particulier du Journal de Roubaix

rait à la princesse, l'entouraient d'une véritable faveur, et souhaitaient sa délivrance presque aussi ardemment que celle qui avait entrepris de la sauver. L'idée religieuse, si puissante sur certaines âmes, semblait devoir passionner encore la lutte dont elle serait le prix. Deux cultes, deux dogmes, deux croyances, deux doctrines, deux civilisations étaient en présence. La princesse était bien certaine qu'elle n'aurait qu'un mot à dire pour donner à la jeune fille aut de défenseurs qu'il lui en faudrait. Ben-Salem n'avait pas encore pris congé d'elle que l'on annonçait, à la porte du salon, sir Daniel O'Connor.

Service particulier du Journal de Roubaix

Sir Daniel était un gentilhomme que Stella avait rencontré chez le consul d'Angleterre, et dont elle avait pu apprécier la jeunesse ardente et l'enthousiasme chevaleresque. Elle avait deviné en lui un de ces hommes que l'on peut envoyer à la mort avec une parole, et qui se croient récompensés des plus grands sacrifices avec un regard et un sourire. — Demeure encore un moment, dit la princesse Ben-Salem, au moment où celui-ci allait se retirer. Et se retournant vers O'Connor: — Sir Daniel, lui dit-elle, je vous ai souvent parlé de ma jeune protégée, Rahel, que j'aime comme si elle était ma fille. L'homme de cœur que voici, Ben-Salem, l'a généreusement recueillie, et elle est aujourd'hui dans sa maison, non loin d'ici, près de Béhanie. Il ne demanderait pas mieux que de la garder toujours près de lui; mais la

Service particulier du Journal de Roubaix

chose est impossible. Le fauconnier arabe s'est ému, en apprenant que nous avons fait cette belle conquête sur l'Islam, et il a juré de nous la reprendre. C'est donc tout à la fois, comme vous le voyez, une guerre de religion et une guerre de race. — Si nous sommes devancés par ces scélérats, si nous leur laissons le temps d'enlever la pauvre enfant, et de l'emmener au Désert, ils auront bientôt fait de mettre l'immensité entre elle et nous, et elle sera perdue à jamais pour sa foi et pour ses amis, pour son Dieu et pour moi, pour le ciel et pour la terre.

Service particulier du Journal de Roubaix

— Voilà, dit l'Irlandais, chevaleresque et chrétien, voilà ce que nous ne devons tolérer à aucun prix. — Je n'attendais pas moins de vous! dit la princesse, que sera énergiquement la main du jeune homme. Mais quel moyen vous semblerait le plus sûr, pour prévenir un tel malheur? — Il me semble qu'en pareil cas il n'y a point à hésiter. Aux grands maux, les grands remèdes! Il faut nous hâter, et bien que n'ayons point comme eux, pour nous porter, ces buveurs d'air, à qui le vent donne des ailes, devancer nos ennemis; arriver avant eux à Béhanie, et enlever nous-mêmes la jeune Circassienne. Ce n'est pas difficile, croyez-le bien! le tout est de partir à temps. Nous sommes ici une trentaine, qui aurons vite fait de mettre le pied à l'étrier, et qui n'attendons qu'un geste, qu'un signe de vous pour partir! (A suivre.)